

FOCUS

Rêves symphoniques

Le pianiste Thierry Maillard s'offre "le symphonique" tandis que son confrère Baptiste Trotignon vient de composer un concerto.



Deux expériences radicalement opposées menées par deux personnalités qui ne le sont pas moins. On connaît Baptiste Trotignon pour sa pudeur, la précision de son geste aux limites d'une certaine affectation lorsque Thierry Maillard est un pianiste de l'emportement qui confine à l'excès. On voit bien ce que ces deux attitudes peuvent induire dans le rêve symphonique qui hante les jazzmen. Sur "Different

Spaces", Baptiste Trotignon abandonne le clavier à son confrère classique Nicholas Angelich sous la direction de Paul Daniel à la tête de l'Orchestre national Bordeaux-Aquitaine, le temps d'un concerto où l'on voit qu'il a assimilé à la perfection une littérature classique française de la première moitié du siècle dernier, assortie d'accents bartokiens et stravinskiens. Si le propos dépasse nos compétences, on ne boude pas son plaisir, notamment de retrouver, comme distillé, un peu de ce que l'on aime chez Trotignon dans ces parties de piano, particulièrement celles ajoutées au concerto, trois *Préludes pour piano seul* et ces *Trois Pièces pour deux pianos* auxquelles il apporte son concours d'interprète. Sur "The Kingdom Of Arwen", Thierry Maillard aborde le Prague Concert Philharmonic avec tous ses doigts – il en a beaucoup – et un brouet d'influences tous azimuts à prédominance balkanique, auquel son trio (Dominique Di Piazza, Yoann Schmidt) et quelques invités dont Didier Malherbe, Minino Garay et Nguyễn Lê apportent leur concours. Une générosité d'intention qui ploie sous une opulence et un folklorisme également brouillons. • FRANCK BERGEROT

